

On peut encore utiliser le *salicylate de méthyle* en nature (XXX ou XL gouttes sur le point douloureux); en une pommade :

Vaseline	} āā	15 grammes.
Lanoline		
Salicylate de méthyle	5	—
Gaiacol	5	—
Extrait de belladone	20	centigrammes.
— thébaïque	25	—

En liniment :

Salicylate de méthyle	} āā	20 grammes.
Chloroforme		
Laudanum	10	—
Huile de jusquiame	80	—

L'un des meilleurs moyens de remédier aux douleurs thoraciques est la *compresse échauffante*, très usitée en Allemagne. On applique sur le point douloureux une compresse imbibée d'eau froide et tordue : par-dessus on pose une forte épaisseur de flanelle et on recouvre le tout d'un taffetas gommé. Il se produit une sensation de chaleur intense au bout de peu de temps et la douleur disparaît.

Rappelons incidemment qu'un point de côté violent doit éveiller l'attention sur un pneumothorax éventuel.

Insomnie. — L'insomnie des phtisiques est due le plus souvent à la toux, d'autres fois à la fièvre et aux sueurs qui l'accompagnent. Le *chloral*, la *morphine* sont les moyens à employer dans le premier cas; la cure d'air agit sur la toux, sur la fièvre et les sueurs.

IV. — Traitement des formes et des périodes.

Nous venons de poser les règles du traitement général de la tuberculose et du traitement de ses principaux symptômes. Il est malaisé de donner des indications plus précises, car la conduite à tenir varie à l'infini suivant les cas : essayons, cependant, d'établir quelques catégories parmi les nombreuses modalités cliniques de la tuberculose et de montrer comment doit se comporter le médecin suivant les circonstances.

Une première distinction s'impose entre la tuberculose aiguë et la tuberculose à marche chronique.

Phtisie aiguë. — Bien que l'on sépare habituellement la tuberculose aiguë (à forme granulique et pneumonique) de la phtisie galopante qui ne diffère de la phtisie commune qu'en ce qu'elle brûle les étapes, nous pouvons étudier leur traitement dans le même paragraphe, d'autant que les ressources de la thérapeutique à leur égard sont des plus limitées.

La phtisie aiguë à forme granulique est presque toujours mortelle : cependant il existe quelques exemples, bien rares à la vérité, de guérison. Les observations de Lebert sont classiques; ce médecin a rapporté le résultat des autop-

sies faites par lui de quatre sujets morts d'affections autres que la tuberculose et chez qui il a découvert les vestiges d'une ancienne tuberculose granulique : d'autres observations analogues ont été publiées.

Le traitement a-t-il beaucoup d'influence sur la régression des lésions? Il est permis d'en douter.

Voici quels sont les moyens les plus rationnels à mettre en œuvre après la *mise au lit* et l'*aération continue*, premières mesures à prendre en pareil cas :

Tout d'abord il faut assurer l'*alimentation* du malade. Celui-ci, en raison de la fièvre intense dont il est atteint, n'accepte que des aliments liquides : le lait, le képhir, le bouillon dégraissé, le café, le vin vieux, les grogs, feront donc exclusivement les frais de l'alimentation. Il est nécessaire d'entretenir la bouche dans un état parfait d'asepsie, afin d'éviter les fermentations secondaires qui peuvent être la cause de vomissements.

Si la fièvre diminue d'intensité, le malade peut accepter des aliments solides tels que les œufs, la gelée de viande, les ris de veau, la viande râpée, etc.

La principale indication thérapeutique est d'atténuer l'hyperthermie. On y parvient à l'aide des *lotions froides* (eau pure ou additionnée de vinaigre aromatique).

Les médicaments antipyrétiques ont une efficacité douteuse; il ne faut pas insister sur leur emploi. Il a déjà été question des *badigeonnages de gaiacol*. On leur attribue non seulement la propriété d'abaisser momentanément la température, mais même celle d'exercer une action curative (Bosc, Courmont); les cas de guérison que l'on a cités sont discutables.

Les frictions de *collargol* abaisseraient passagèrement la température (Netter).

La dyspnée résiste aux moyens thérapeutiques ordinaires; elle est un peu soulagée par l'*ether*.

Deux modes de révulsion sont seuls à conseiller : les *cataplasmes sinapisés* et les *ventouses sèches*.

On ne peut guère espérer arrêter la pullulation des bacilles à l'aide des médicaments : nous ne pensons pas que le *tanin* (Arthaud), que les *iodures* (Lépine), que l'*iodoforme* puissent avoir cette action.

Phtisie torpide avec apyrexie habituelle. — Cette forme est celle sur laquelle le traitement a le plus de prise. Tout à fait au début, alors qu'il existe simplement des signes d'induration, il faut être très sobre de médicaments et se borner à administrer l'*huile de foie de morue*, le *sirop iodotannique*; tous les efforts du médecin doivent tendre à suralimenter le malade. La *suralimentation* ne suffit d'ailleurs pas; il faut encore que le malade *séjourne au grand air* et garde un *repos réparateur*, c'est pourquoi il devra abandonner sa profession : ce sacrifice ne peut être fait malheureusement que par de bien rares privilégiés de la fortune.

Cette forme torpide de la tuberculose revêt parfois au début chez les jeunes filles, le masque de la chlorose : s'il n'existe aucune tendance aux hémoptysies, on peut administrer avec avantage les *préparations ferrugineuses* (protoxalate de fer ou iodure de fer), à la condition d'en interrompre l'usage, à d'assez fréquents intervalles, et de les suspendre définitivement si quelques signes indiquant une tendance congestive se manifestent.